

CHORÉGRAPHIE ET MISE EN SCÈNE **JEAN-CLAUDE GALLOTTA, MARYLIN ALASSET**

LE MAÎTRE

À PARTIR DU ROMAN DE MARYSE WOLINSKI

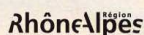
d'amour

PRODUCTION CENTRE CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL DE GRENOBLE

MC2: 19 AU 27 JUIN

ADAPTATION CLAUDE-HENRI BUFFARD TEXTES MARYSE WOLINSKI, CLAUDE-HENRI BUFFARD
ASSISTANTE À LA CHORÉGRAPHIE MATHILDE ALTARAZ COSTUMES JACQUES SCHIOTTO, MARION
MERCIER AVEC XIMENA FIGUEROA, IBRAHIM GUÉTISSI, MATHIEU HEYRAUD, BENJAMIN HOUAL,
CÉCILE RENARD, THIERRY VERGER, LORIANE WAGNER, BÉATRICE WARRAND ET MARYSE WOLINSKI

Gallotta
Centre Chorégraphique National de Grenoble
Groupe Émile Dubois



Le Maître d'amour

création

19 juin 2009

représentations

du 19 au 27 juin 2009

au studio du Centre chorégraphique national de Grenoble

production

Centre chorégraphique national de Grenoble

contacts

production : Jean Ripahette : +33 (0)4 76 00 79 74 / ripahette@ccng.fr
presse locale : Hélène Azzaro : + 33 (0)4 76 00 79 82 / azzaro@ccng.fr
information : Caroline Brossard : + 33 (0)4 76 00 79 77 / brossard@ccng.fr

Centre chorégraphique national de Grenoble
4, rue Paul Claudel – BP 2448 - 38034 Grenoble cedex 2
Tel : + 33(0)4 76 00 79 80 / Fax : + 33 (0)4 76 00 79 81
ccng@ccng.fr / www.gallotta-danse.com

Le Maître d'amour

générique

création du 19 au 27 juin 2009
au studio du Centre chorégraphique national à la MC2 : Grenoble

chorégraphie et mise en scène **Jean-Claude Gallotta, Marylin Alasset**

adaptation **Claude-Henri Buffard**

textes **Maryse Wolinski, Claude-Henri Buffard**

à partir du roman de **Maryse Wolinski** *Le Maître d'amour*¹

assistante à la chorégraphie **Mathilde Altaraz**

costumes **Jacques Schiotto** et **Marion Mercier**

interprété par

**Ximena Figueroa, Ibrahim Guétissi, Mathieu Heyraud, Benjamin Houal, Cécile Renard, Thierry Verger,
Loriane Wagner, Béatrice Warrand et Maryse Wolinski**

production

Centre chorégraphique national de Grenoble avec le soutien de la MC2 : Grenoble

Le Centre chorégraphique national de Grenoble est financé par la Drac Rhône-Alpes / Ministère de la Culture et de la Communication, la Ville de Grenoble, le Conseil Général de l'Isère, la Région Rhône-Alpes et soutenu par CULTURESFRANCE pour les tournées internationales.

¹ Le roman de Maryse Wolinski est réédité le 11 juin 2009 aux éditions du Seuil, collections Points

Le Maître d'amour

note d'intention

Pour ce spectacle, qui a connu une première mise en espace en juin 2007 au Centre national de la Danse à Pantin, se sont rassemblés chorégraphe, romancière, metteuse en scène, dramaturge. L'idée en est venue à la metteuse en scène Marilyn Alasset qui a souhaité inviter Jean-Claude Gallotta à un travail expérimental sur la question du genre. Des *genres* artistiques différents pour questionner le *genre*, une notion subversive retravaillée au début des années 90 par la philosophe américaine Judith Butler.

Au départ, un livre de Maryse Wolinski, *le Maître d'amour*, paru en 1980. A travers une histoire romanesque - coup de foudre, mort brutale, deuil impossible -, l'auteure traite en filigrane de la question du genre, de l'identité profonde de chaque être, de l'appartenance sexuelle.

C'est ce « trouble dans le genre » que le spectacle conçu par Jean-Claude Gallotta et Marilyn Alasset tente d'interroger. La scène est sans doute un des meilleurs endroits pour évoquer la question. Elle semble faite pour contester le discours « normatif ». Venir y jouer les « trouble-genre », introduire des grains de sable dans les mécanismes admis, en quelque sorte enrayer la machine à penser correctement, fait partie de son rôle. *Le Maître d'amour* s'y essaie en perturbant les catégories, qu'elles soient artistiques ou sexuelles, en remuant tout à la fois le « moi » et la loi.

De son héros, la romancière dit qu'il voulait « vivre une histoire toute neuve, avec Elle, et rien qu'à eux. Une histoire qui ne ressemblerait à aucune autre, qui n'existerait dans aucun livre, dans aucune vie avant eux. Il voulait l'inventer à chaque instant, que chaque seconde soit pour eux une fin et un début, que chaque jour soit une vie... ».

La chorégraphie de Jean-Claude Gallotta enroulée à la mise en scène de Marilyn Alasset flirte avec le récit, tantôt l'esquive tantôt l'étreint, entraînant dans le bal texte et corps, embarquant sur la scène jusqu'à l'auteure elle-même, mise en abyme, acceptant de devenir physiquement le personnage de son propre roman. Autour d'elle, sage et libertine, la danse, les mots, la musique, racontent autrement l'histoire du *Maître d'amour*. Il y a une légère brise. On entend *la Variation pathétique* au piano. Il y a des lettres oubliées sur une table. Le vent qui les dérange. Rien d'autre que les rideaux, les souffles, la musique. Rien d'autre qu'une valse en eaux troubles où masculin et féminin s'interrogent mutuellement; où, sous la danse, à la recherche de son identité, chacun cherche son genre.

Claude-Henri Buffard

Mai 2008

Le Maître d'amour

extraits du synopsis...

En janvier, Jean-Claude Gallotta et le Groupe Emile Dubois répétaient *le Maître d'amour*, spectacle qui sera créé à Grenoble au mois de juin de cette année. S'appuyant sur le roman éponyme de Maryse Wolinski (MW) qui traite de la passion exclusive, de ses tourments, de ses impasses, de sa démesure et de son insidieuse violence, ce spectacle installe l'auteure elle-même sur la scène, corps et texte, aux prises avec d'autres textes, et d'autres corps. Voici un extrait du découpage.

Séquence 1

Huit danseurs arrivent dans le silence. Ils exécutent quatre duos lents, toujours dans le silence. Court prélude. Puis ils sortent comme des somnambules.

Séquence 2

MW reste assise au centre, suit leur sortie du regard, puis se tourne face au public:

Je suis Maryse Wolinski, l'auteure du *Maître d'amour*.

J'ai écrit ce livre il y a presque vingt ans.

Aujourd'hui, vous me demandez pourquoi.

Comment voulez-vous que je le sache?

C'est si loin.

Et c'est un roman.

On ne peut pas savoir.

Personne ne sait jamais comment ça commence, un livre, vous pensez bien.

Ceux qui disent « c'était le 15 juillet à 15 heures », ceux qui disent « un matin d'hiver, à Venise, alors que je me trouvais seul... », tous ceux-là racontent des histoires. Je veux dire : racontent des histoires sur l'histoire qu'ils vont raconter. Je ne dis pas que c'est toujours faux, je dis que c'est une histoire de plus, qui n'entre pas dans le livre, qui est simplement faite pour donner envie de lire le livre.

Vous me questionnez. Vous voulez savoir à tout prix. J'ai peur que vous soyez déçus. Il n'y a rien d'autre que le livre, aucune histoire vécue avant, qui m'aurait donné envie de l'écrire.

C'est un roman, je vous dis.

Séquence 6 – Duo Cécile/Loriane

A la fin de leur duo, Cécile et Loriane sortent en courant. MW est de dos. On entend sa voix, off. Extrait de son livre:

A proximité des grilles encore closes, une jeune fille rêvassait. Vraisemblablement, cette jeune fille à laquelle Lauris donna seize ou dix-sept ans, pas plus, attendait elle aussi l'ouverture du parc. Lauris fourra la main dans sa poche, là où il avait rangé le bas de Mathilde. Il en fit une boule qu'il serra fort et sentit la douceur de la soie. Le plaisir glissa sur ses lèvres. Quand il leva la tête, il s'aperçut que la jeune fille l'observait.

« Pardon, mademoiselle, vous connaissez les horaires d'ouverture du parc? » Elle eut un mouvement de surprise et s'empourpra jusqu'aux oreilles. Sans un mot, elle désigna de la main le panneau où étaient inscrites les heures de visite.

Elle devait attendre depuis longtemps : des gouttes de sueur glissaient autour de ses yeux et ses cheveux noirs collaient sur ses tempes et sur son front. Elle semblait gênée d'avoir été abordée. D'un geste léger, elle souleva en queue de cheval ses longues mèches brunes.

« Je m'appelle Alice Ardis », dit-elle. Pourquoi avait-elle dit ça?

« Je viens ici assez souvent », dit-il. Pourquoi avait-il répondu ainsi?

Séquence 7 / Duo Béatrice / Thierry.

Sur ce duo, MW est face au public, elle dit:

« Alors, un jour que je me promenais dans ce parc d'Ermenonville, j'ai aperçu une jeune fille qui rêvassait, à califourchon sur la rambarde du pont de pierre grise qui enjambe le ruisseau. A ses pieds, s'entassaient plusieurs sacs bourrés et un cartable dont la fermeture était maintenue par une ficelle... »

D'où me vient cette idée? Est-ce un souvenir réel? Qu'ai-je vu vraiment et qu'ai-je inventé? Ce n'est plus une invitation à parler, c'est un interrogatoire. Ce n'est que de l'écriture, vous savez. Ce sont des mots comme les vôtres, appartenant à la même langue. Il ne faut pas? Ai-je dérangé quelque chose?

«Un homme c'est toujours un conteur d'histoires ». Jean-Paul Sartre a dit ça. Alors, je suis un homme. Je vis entouré de mes histoires et des histoires d'autrui, de nos histoires à tous.

Je vois tout ce qui m'arrive à travers elles et je cherche à vivre ma vie comme si je la racontais.

Vous me dites qu'il faut choisir, vivre ou raconter? C'est ça ? C'est ce que vous me reprochez, de vouloir à la fois vivre et raconter? Vous dites que ce n'est pas possible?

Mais vous insistez, mais vous dites qu'on ne peut pas, que si on vit bien on raconte mal, et inversement? Et vous continuez à me poser des questions.

(...) Est-ce que je dois répondre? Est-ce que je sais répondre?

Et si c'était un peu de ma vie et beaucoup d'invention, ou le contraire, qu'est-ce que cela vous ferait? Ça ne pourrait pas être ça un écrivain? Celui qui a un pied dans le récit, l'autre dans la vraie vie, et qui s'en sort finalement pas si mal?

Vous dites que ça ne rime à rien? Vous avez peut-être raison. Je veux simplement vous dire qu'écrire ce n'est pas ce que vous pensez.

Écrire c'est s'en aller. Non, je ne vous dirai pas où, vous n'avez pas à le savoir...

Séquence 12

Tous chutent au sol. Silence. Ibrahim, debout au fond à cour, dit trois phrases en bambara.

MW traduit à mesure : *« Il dit qu'il n'aime pas ce silence / il trouve que c'est trop long / il dit qu'il faut recommencer ».*

Séquence 13

Les danseurs viennent en cercle autour de Maryse qui s'assied sur le fauteuil (apporté par Benjamin), au centre.

Elle dit: *« Vous faites n'importe quoi avec mes personnages, je n'ai pas retrouvé Mathilde, ça me bouleverse, c'est pas Mathilde qui lit la lettre, c'est Alice. Mathilde est morte. Lauris est mort. Comment en est-on arrivé là ? Moi, j'avais écrit :*

« Un seul angle de la pièce émergeait dans une lumière faible qui tombait du vasistas... »

Le Maître d'amour

biographies Jean-Claude Gallotta

Venu des Beaux-Arts, Jean-Claude Gallotta expérimentait déjà à Grenoble des spectacles « éclatés », faisant intervenir comédiens, musiciens, danseurs et plasticiens. Après un séjour à New York en 1978, il découvre notamment le travail de Merce Cunningham et sa liberté de construire l'espace, le temps et les mouvements. Au retour, avec Mathilde Altaraz, il fonde le Groupe Émile Dubois, qui s'insère en 1981 dans la Maison de la Culture de Grenoble, comme cellule de création chorégraphique. C'est là que vont naître toutes ses premières œuvres, *Ulysse*, *Daphnis é Chloé*, *Hommage à Yves P.*, *Les Louves et Pandora*, *Mammame*, *Docteur Labus*...

Avec ces pièces, et devenu Centre Chorégraphique National, le *Groupe Émile Dubois* commence à tourner dans le monde entier, notamment au Japon, aux États-Unis, au Canada.

De 1986 à 1988, à Grenoble, Jean-Claude Gallotta devient le premier chorégraphe nommé à la tête d'une Maison de la culture, celle de Grenoble, rebaptisée *le Cargo*.

Après une dizaine de collaborations audiovisuelles, notamment avec Claude Mouriéras et Raoul Ruiz, Jean-Claude Gallotta réalise un premier long métrage : *Rei Dom – La Légende des Kreuls* en 1989 ; puis un second, *l'Amour en deux*, en 1991.

De 1997 à 2000, à l'invitation du metteur en scène Tadashi Suzuki, il conduit le département de la danse du nouvel ensemble culturel Shizuoka Performing Arts Center, formant et dirigeant une compagnie permanente de huit interprètes japonais.

Pour le Ballet de l'Opéra de Paris, Jean-Claude Gallotta a créé *Les Variations d'Ulysse*, présentées à l'Opéra Bastille en 1995, et reprises en 1998. Il y a également créé *Nosferatu* en mai 2002 sur une musique de Pascal Dusapin, ballet repris au printemps 2006 à l'Opéra Bastille.

En 1999, il crée *Presque Don Quichotte* à l'Hippodrome de Douai, une pièce présentée également à Shizuoka, Japon. En 2000, *l'Incessante*, solo pour Mathilde Altaraz, au Festival d'Avignon. En 2001, *Les Larmes de Marco Polo* pour la Biennale internationale de Lyon. En 2002, *99 duos* au Théâtre National de Chaillot, premier volet d'une trilogie sur les Gens. En 2003, *Trois générations*, pièce qui rassemble des enfants, des anciens danseurs et les interprètes de la Compagnie.

Auteur d'une cinquantaine de chorégraphies, présentées sur tous les continents, il conçoit depuis 2004 ses spectacles dans son nouveau studio de la MC2 où il crée la même année *My Rock*; en 2005 avec le metteur en scène Hans-Peter Cloos, il présente un spectacle mariant la danse, le théâtre et la musique, *Les Sept péchés capitaux* de Bertolt Brecht et Kurt Weill; en 2006, *Des Gens qui dansent*, troisième volet de la trilogie sur les Gens. La même année, il travaille avec des danseurs africains et le metteur en scène Moïse Touré pour créer *2147, l'Afrique*. En octobre 2007, au Théâtre national de Chaillot à Paris, il crée *Cher Ulysse* (personnage avec lequel il entra en chorégraphie en 1981).

En 2008, *Bach danse expérience* avec Mirella Giardelli et l'Atelier des Musiciens du Louvre; *Armide* de Lully avec le chef d'orchestre William Christie et le metteur en scène Robert Carsen au Théâtre des Champs-Élysées à Paris; *Chroniques chorégraphiques - saison 1*, sorte de « stage movie » qui lui permet de poursuivre sa recherche poétique sur les genres et les gens.

Le Maître d'amour

Maryse Wolinski

Journaliste, Maryse Wolinski a collaboré à différents magazines, commençant sa carrière à Sud-Ouest puis au Journal du Dimanche. Scénariste et écrivain, elle a participé à l'écriture de fictions télévisées et publié une dizaine de romans, dont *Au Diable Vauvert*, *La femme qui aimait les hommes*, *La Tragédie du bonheur*, *Chambre à part* et des essais, dont *Lettre ouverte aux hommes qui n'ont rien compris aux femmes*, *L'ivresse de vivre*. *Le Maître d'amour* est son second roman. Elle est également auteure de chansons et a travaillé pour Diane Tell, Carlos, Catherine Mesguich, Bernadette Lafont.

Marylin Alasset

Metteur en scène, scénographe et éclairagiste, Marylin Alasset a mis en scène *Histoires nomades* de Catherine Atlani au Café de la danse, *Le plus beau de l'histoire* de Christian Rullier avec Christiane Cohendy au théâtre de Vidy (Lausanne) et au festival de la Bâtie (Genève), ODNI au CDN de Lorraine avec Catherine Richet, *C'est à dire* de Christian Rullier (co-mise en scène avec Christiane Cohendy) au CDN de Reims, repris à l'Odéon (Paris), *Le Chemin des troubadours* à la Maison Maria Casarès (Alloue), *B+B=A* au Théâtre des deux rives (Charenton). Elle crée lumières et scénographies pour plusieurs festivals d'art et de chanson à Dublin, Cracovie, Varsovie, Istanbul, Tokyo... Elle enseigne au CEFEDM de Poitiers.

Claude-Henri Buffard

Auteur dramatique, scénariste et romancier, Claude-Henri Buffard est l'auteur d'une dizaine de pièces jouées et publiées, dont *La Minute de silence*, *Jeanne heureuse*, *Marie-Partira*.

Pour le théâtre, il a également réalisé de nombreux entretiens et textes destinés à accompagner la représentation théâtrale (*Qui va là ?*, Comp'Act, 1997).

Dramaturge de Jean-Claude Gallotta depuis 1998, il écrit notamment avec lui *Presque Don Quichotte* (1999), *L'Incessante* (Festival d'Avignon 1999) *les Larmes de Marco Polo* (2000), *99 duos* (2002), *Trois générations* (2004), *Des Gens qui dansent* (2006), *Chroniques chorégraphiques* (2008).

Au cinéma, il a écrit des scénarios de longs-métrages dont *L'Amour en deux* (réalisation Jean-Claude Gallotta, 1992) et *Mazeppa* (réalisation Bartabas, sélection officielle Festival de Cannes 1993).

Il publie avec le photographe Guy Delahaye *Les Rêves ont leurs usines*, sur l'histoire artistique de la Maison de la culture de Grenoble (Glénat, 2004) et *Gallotta, souvenirs obliques d'un chorégraphe*, qui retrace le parcours du chorégraphe de ses débuts à nos jours (Actes Sud, 2005).

Il est également l'auteur de romans: la *Fille d'Emma* (Grasset, 2001), *Oki ne voit pas le mal* (Fayard/Mille et une nuits, 2007) et d'un livre d'humeur, *Je hais l'été* (Fayard/Mille et une nuits, 2007).